



HAL
open science

Interactions religieuses entre la Messara (Crète) et la Méditerranée orientale aux XIIe-VIIe s. av. J.-C.

Daniela Lefèvre-Novaro

► **To cite this version:**

Daniela Lefèvre-Novaro. Interactions religieuses entre la Messara (Crète) et la Méditerranée orientale aux XIIe-VIIe s. av. J.-C.. *Ktèma: Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2008, 33, 18 p. halshs-00593725

HAL Id: halshs-00593725

<https://shs.hal.science/halshs-00593725>

Submitted on 18 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTERACTIONS RELIGIEUSES ENTRE LA MESSARA (CRETE) ET LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE AUX XII^e-VII^e S.

AV. J.-C.*

Résumé. - Les échanges commerciaux entre la Crète et la Méditerranée orientale, bien attestés à l'Age du Bronze, diminuent sensiblement pendant le XII^e et le XI^e s. Cette raréfaction, liée aux bouleversements qui affectent ces régions à partir de la seconde moitié du XIII^e s., n'entrave pas les influences religieuses réciproques, attestées par l'emprunt de symboles et de types iconographiques. Les phénomènes d'interaction religieuse entre la Crète, Chypre et la côte du Levant permettent de détecter un réseau de relations qui se réorganisent au cours des XII^e-VIII^e s.

Abstract. - Gli scambi commerciali tra Creta e il Mediterraneo orientale, ben attestati durante l'Età del Bronzo, diminuiscono sensibilmente durante i secoli XII-XI. Tale crisi, conseguenza dei cambiamenti profondi che si verificano in queste regioni a partire dalla seconda metà del XIII secolo, non sembra riscontrarsi nelle influenze religiose, attestate dallo scambio di simboli e iconografie. I fenomeni di interazione religiosa tra Creta, Cipro e la costa levantina permettono di individuare la nuova trama di relazioni che si instaura tra il XII e l'VIII a.C.

La Crète centrale abrite, dans sa partie méridionale, la plaine la plus vaste et la plus fertile de l'île. Entourée de montagnes sur trois côtés, la Messara est traversée par deux fleuves qui coulent en sens inverse : l'Anapodaris, qui débouche à l'Est de la chaîne des Asterousia, et le Hiéropotamos, qui se jette à l'Ouest, dans la mer de Libye. La région est ainsi divisée en deux zones, la Messara orientale et occidentale, cette dernière étant mieux connue d'un point de vue archéologique. Pendant la période en question Kommos, situé sur le golfe de Messara, était vraisemblablement le port principal. En effet, le versant méridional des Asterousia est fort escarpé et les abris pour les navires sont rares. Des lieux d'amarrage devaient toutefois exister près de Tsoutsouros-Inatos¹, dans la baie de Lebena et près de l'îlot de Lasaia². En ce qui

* Sauf indication contraire, tous les siècles s'entendent avant J.-C. Pour une carte de la Messara, cf. WATROUS *et alii* 2004, p. 34, fig. 3. 4.

¹ Cf. les découvertes, encore en grande partie inédites, effectuées dans la grotte d'Inatos, probablement consacrée à Eileithyia : HOFFMANN 1997, p. 45 ; BÖHM 2003, p. 365, fig.

concerne les routes terrestres, les deux principales contournent encore aujourd'hui le massif du Psiloritis (mont Ida), en reliant la Messara à la côte septentrionale de l'île (zones de Réthymnon et d'Héraklion). Une troisième voie de communication avec le Nord devait longer les pentes du Diktè et traverser le territoire d'Arkades³ (ou Dattalla, selon D. Viviers⁴), à la limite orientale de la plaine, en direction de Lyktos.

L'organisation de ce territoire à l'époque mycénienne subit des changements radicaux dans la seconde moitié du XIII^e s. : le port de Kommos, très actif au XIV^e s.⁵, est abandonné vers 1250. Peu de temps après, Haghia Triada subit le même sort⁶. L'ancien palais minoen de Phaistos, en revanche, connaît une reprise, comme en témoignent les dépôts céramiques datés du Minoen récent III B/C et du Minoen récent III C (fin XIII^e - XII^e s.)⁷. Il s'agit d'une période de bouleversements pour la région, comme d'ailleurs pour toute la Méditerranée centrale et orientale⁸. En Messara, la majorité des sites fréquentés au XIII^e s. sont abandonnés (à l'exception de Phaistos) et une partie de la population s'installe sur les hauteurs, notamment sur les premières rangées de collines qui entourent la plaine⁹.

6 ; PRENT 2005, p. 331-332, p. 604-606. Un fragment d'applique murale en bronze probablement chypriote (environ 1000 av. J.-C.), conservé dans une collection privée suisse, proviendrait de Priansos, la cité de la Messara orientale qui contrôlait à l'époque classique-hellénistique le port d'Inatos : HOFFMANN 1997, p. 37-38.

² A propos d'une possible présence phénicienne dans ces deux sites, cf. MARKOE 1998, p. 235 et 237. Dans le courant du V^e s., Lebena devient l'un des ports principaux de Gortyne.

³ LEVI 1927-29, p. 15-22.

⁴ VIVIERS 1994, p. 230-241.

⁵ Cf. WATROUS 1992 qui décrit aussi les nombreux vases d'importation découverts sur le site.

⁶ Pour une description de ce site à l'époque mycénienne, cf. en dernier lieu CUCUZZA 2003.

⁷ BORGNA 2003. Sur le Minoen récent III C, cf. DEGER *et alii* 2003 ; D'AGATA - MOODY 2005.

⁸ Cf., entre autres, GITIN *et alii* 1998.

⁹ Pour un aperçu de la Messara à cette époque, cf. LEFEVRE-NOVARO sous presse. Sur les « sites-refuge » en Crète, NOWICKI 2000; voir aussi, à propos de la distinction proposée entre *defensible sites* et *refuge sites*, la discussion générale dans KARAGEORGHIS - MORRIS 2001, p. 243-246.

Dans ce cadre complexe et mouvant, l'arrivée de Mycéniens en fuite est signalée en Crète¹⁰, mais surtout à Rhodes, à Chypre¹¹ et au «pays des Philistins», où s'établissent vraisemblablement certains des «Peuples de la Mer»¹². Ces déplacements de populations favorisent les influences culturelles, comme l'attestent certaines productions artisanales et quelques symboles religieux chypriotes et levantins datés de cette époque. Quant aux échanges commerciaux, auparavant si fréquents et fructueux¹³, ils se raréfient sans s'interrompre véritablement¹⁴. Le recensement des *orientalia* en Crète¹⁵ montre que l'afflux diminue de façon considérable entre le XII^e et le XI^e s., pour ensuite redémarrer, grâce à l'activité des Levantins, jusqu'à l'essor des phases géométrique et orientalisante¹⁶. En l'état actuel de nos connaissances, les régions de la Crète qui reçoivent le plus grand nombre d'*orientalia* sont la côte septentrionale entre Cnossos et Réthymnon (nécropoles de Cnossos, grotte de l'Ida, nécropole d'Orthi Petra -

¹⁰ Cf., à titre d'exemple, KANTA - STAMPOLIDIS 2001, p. 105 à propos des tombes à crémation d'Atsipadhes ; plus en général, KANTA 2001, p. 13 avec bibliographie.

¹¹ Sur l'arrivée des Mycéniens dans l'île, cf., entre autres, COLDSTREAM 1994 avec bibliographie. Chypre accueille aussi des gens en provenance de la Crète comme l'atteste, par exemple, la découverte de céramique datée du Minoen récent III B à Pyla-Kokkinokremos : KARAGEORGHIS 2001b, p. 3. Sur ce dernier thème, voir aussi DEGER-JALKOTZY 1994, p. 23-24 et CATLING 1994, p. 135.

¹² A ce propos T. J. BARAKO (2003, p. 163) rappelle que, selon les prophètes Amos (9, 7) et Jérémie (47, 4), les Philistins viendraient de Caphtor, c'est-à-dire de la Crète. Des phénomènes d'interaction religieuse avec le monde égéen sont signalés sur la côte syro-palestinienne : cf. YASUR-LANDAU 2001. A propos des influences égéennes dans l'architecture religieuse du Levant, voir l'état de la question dressé par ALBERS 1996.

¹³ Pour les relations avec Ougarit, voir YON 2003 (sources écrites et données archéologiques). Cf. aussi BONNET 1995 sur le rôle d'intermédiaire joué par la Syrie dans ces échanges.

¹⁴ Fondamental MATTHÄUS 2001, pour un exposé clair des problématiques qui restent à analyser (la nouvelle organisation des commerces, les acteurs des échanges, les objets et les modalités des transactions, etc.) Voir aussi STAMPOLIDIS 2003b, p. 42.

¹⁵ HOFFMANN 1997 ; JONES 2000 ; PAPPALARDO 2004.

¹⁶ Sur l'hypothèse que l'expansion phénicienne remonte aux XII^e-XI^e s., cf. NEGBI 1992. Selon MARKOE 1998 (avec bibliographie précédente), la présence des Phéniciens en Crète pourrait être liée, outre l'emplacement géographique de l'île le long de la route vers l'Ouest, à la quête de métaux, notamment à celle du fer. L'hypothèse serait confirmée par les récits mythologiques concernant les Dactyles, génies nains de la métallurgie, associés en Crète à Rhéa : cf., dans ce même volume, I. TASSIGNON, « Dactyles et dieux nains de Grèce et d'ailleurs ».

Eleutherna¹⁷) et la zone de Vrokastro à l'Est. La Messara n'a fourni, jusqu'à présent, qu'un nombre d'importations assez réduit¹⁸, même en tenant compte du fait que les nécropoles de la région sont mal connues. On serait tenté alors de la considérer comme une zone assez isolée¹⁹, en marge des flux commerciaux qui voyageaient surtout le long de la côte septentrionale de l'île. Cette image serait toutefois réductrice, comme le montrent précisément les cas d'interactions religieuses avérés en Messara. Les témoignages en question concernent, dans un premier temps, des symboles religieux crétois attestés à Chypre et au « pays des Philistins » et, à une époque plus récente, l'adoption en Crète d'aménagements culturels et de types iconographiques en provenance de la Méditerranée orientale. Ces occurrences sont nombreuses et déjà en partie étudiées²⁰. Nous avons choisi de détailler ici le cas du sanctuaire d'Haghia Triada et les consécration d'animaux fantastiques qui y sont attestées aux XII^e-XI^e s. La signification culturelle ainsi que la valeur idéologique de cet emprunt sont encore l'objet de discussions. Dans les conclusions, nous tâcherons d'en saisir la spécificité, en le mettant en parallèle avec d'autres cas d'interaction religieuse en Messara à des époques plus récentes (VIII^e-VII^e s.), lors de la multiplication des échanges avec la Méditerranée orientale.

Le cas du sanctuaire d'Haghia Triada

Après l'abandon de l'habitat mycénien dans les dernières décennies du XIII^e s., un sanctuaire²¹ se développa sur les ruines, dans le secteur du *Piazzale dei Sacelli*. Fréquenté du Minoen récent III C (début du XII^e s.) au Sub-minoen/Protogéométrique

¹⁷ STAMPOLIDIS 2004.

¹⁸ Pour Kommos, cf. SHAW - SHAW 2000, p. 189, pl. 3.30-31 (deux statuettes en faïence) et p. 302-312 (céramique phénicienne). Pour Phaistos, cf. STAMPOLIDIS 2003a, p. 238, n. 57 (lécythe phénicien).

¹⁹ Cf., déjà à l'époque protopalatiale, les modalités de développement du royaume de Phaistos par rapport à celui de Cnossos.

²⁰ V. Karageorghis a analysé à plusieurs reprises les nombreux apports culturels égéens (mycéniens et minoens) dans l'île de Chypre, notamment à partir du XIII^e s. : KARAGEORGHIS 1977, 1996, 2001a. Voir aussi HÄGG 1989, qui souligne l'origine crétoise non seulement de l'iconographie de la « déesse aux bras levés », mais aussi des cornes de consécration et des « urnes à cabane ».

²¹ Cf. D'AGATA 1999 pour les dépôts votifs ; PALERMO 2003 pour un cadre général du site ; PRENT 2005, p. 162-164 (sanctuaire), 184-187 (surtout ex-voto). Pour un plan du sanctuaire, voir en annexe de *Creta Antica* 4 (2003).

(fin XI^e-début X^e s.), ce lieu de culte fut ensuite abandonné²². L'activité cultuelle reprit au Protogéométrique B (840-810 av. J.-C.) pour s'interrompre à nouveau pendant la phase orientalisante, vers le milieu du VII^e s. Les traces d'édifices de culte font défaut, peut-être en raison de l'utilisation de matériaux périssables ; en tout cas, il est vraisemblable qu'une partie des ruines de l'Age du Bronze a été réutilisée (la *stoa* FG, une construction dotée de quelques marches et le *chiosco*) puisque de nombreux ex-voto furent découverts à proximité. Parmi ces offrandes, on recense quelques centaines de statuettes en terre cuite ou en bronze, représentant des figures humaines ou des animaux (bovins, chevaux, volatiles), des vases en terre cuite (vases avec décoration plastique, *kernoi*, *rhyta*) et des objets (cornes de consécration, deux fragments de lingots *oxhide* en cuivre²³, un modèle de bateau, une double hache miniaturisée, etc.)

Particulièrement significative, pour notre propos, est la consécration de 35 animaux fantastiques²⁴ en terre cuite, pendant la première phase de la vie du sanctuaire. Ces figures aptères²⁵ sont caractérisées par une tête humaine bien détaillée (longs cheveux, bandeau, diadème, ornements), par un corps de bovin, par des jambes humaines (parfois chaussées de sandales et de jambières) et, dans quelque cas, par une

²² Selon LA ROSA 2001, p. 225-226 (suivi par PALERMO 2003, p. 278-279) au moment de l'abandon du *Piazzale dei Sacelli*, un lieu de culte aurait été créé dans l'ancienne nécropole minoenne d'Haghia Triada, où un mur long de 13 mètres fut adossé à la *tholos* A. En réalité, les rares traces d'activité cultuelle dans le secteur remontent au Géométrique récent/Orientalisant ancien (fin VIII^e - début VII^e s.) : cf., en dernier lieu, LEFEVRE-NOVARO 2004, p. 187-188.

²³ L'un des fragments est aujourd'hui perdu : cf. D'AGATA 1999, p. 218 et 229. L'autre (Buchholz type 2 ; Minoen récent III C) est d'origine chypriote (mines d'Apliki), comme les analyses des isotopes du plomb l'indiquent : CUCUZZA *et alii* 2004. Ces objets seraient des ex-voto plutôt que des lingots utilisés dans la fonte de métaux sur place.

²⁴ Sur la difficulté à définir ces figures, souvent dénommées sphinx tout en n'étant caractérisées ni par un corps de lion, ni par des ailes, cf. D'AGATA 1999, p. 64-65. Il faut toutefois souligner que les ressemblances avec les sphinx minoens et mycéniens sont nombreuses (les diadèmes, les colliers, les longs cheveux). Il pourrait donc s'agir d'une ultime évolution iconographique de ce type d'êtres hybrides.

²⁵ En réalité, un animal fantastique ailé, daté du Géométrique récent (VIII^e s.), a été découvert dans le sanctuaire (D'AGATA 1999, p. 174-175). Il s'agirait toutefois d'un autre type iconographique, d'origine proche-orientale (Syrie septentrionale?), attesté dans l'île à partir du IX^e s. A ce propos, voir aussi KOUROU 1989, p. 114-115.

sorte de jupe ou courte tunique²⁶. Ces statuettes, qui ont été subdivisées en trois groupes d'après les particularités techniques, sont datées du Minoen récent III C avancé et surtout du Sub-minoen/début du Protogéométrique²⁷.

D'un point de vue iconographique, ces figures représentent une nouveauté absolue dans le panorama crétois, où, d'ailleurs, elles sont peu attestées²⁸. En général, les êtres hybrides homme-animal, tout comme les divinités du même aspect, ne sont pas fréquents dans l'imaginaire minoen²⁹, à la différence des civilisations de la Méditerranée orientale. De plus, les exemplaires d'Haghia Triada révèlent une association rare, celle d'un tronc animal et de jambes humaines. L'indication du sexe est parfois conservée, comme dans le cas de C 2.1 de sexe féminin³⁰, ou bien elle a été déduite à partir d'autres détails (l'indication de la barbe pour C 2.2). En ce qui concerne leur fonction, A.L. D'Agata³¹ envisage trois hypothèses (simples offrandes, images de la divinité ou d'êtres subordonnés à celle-ci), en penchant pour la première interprétation dans le cas des statuettes du troisième type, au modelé peu soigné. Quelques spécimens parmi les plus anciens (C 2.1, C 2.2, C 2.3-5) pourraient représenter, à son avis, des divinités en raison de leurs dimensions, de la qualité et de la complexité de leur représentation. Or, comme nous l'avons souligné, les divinités hybrides sont rares dans le monde minoen et mycénien ; les êtres monstrueux en question, qui semblent dériver de l'iconographie du sphinx, sont plus vraisemblablement à identifier avec des desservants de la divinité, des sortes de génies habillés en guerriers à la lisière des mondes humain et animal, caractéristiques qui les rendent aptes à entourer et protéger la divinité. D'après les sources iconographiques, le sphinx minoen a surtout une fonction décorative et ne joue

²⁶ Les analogies avec les représentations de guerriers mycéniens ont été soulignées par D'AGATA 1999, p. 66-67. L'aspect militaire n'est pas étonnant dans un climat de changements et d'insécurité, comme celui qui régnait en Crète aux XII^e-XI^e s.

²⁷ Puisque aucune donnée stratigraphique n'a pu être relevée au moment de la fouille, la datation a été établie surtout d'après les éléments décoratifs : cf. D'AGATA 1999, p. 67-73.

²⁸ Des exemplaires isolés furent découverts dans les grottes de Psychro et de Patso, dans la *Spring Chamber* de Cnossos, dans les sanctuaires du Iouktas et de Symi Viannou : cf. D'AGATA 1999, p. 73-74. Haghia Triada est, pour le moment, le lieu de culte qui en a restitué le plus grand nombre.

²⁹ Cf. LEFEVRE-NOVARO à paraître, « Les êtres hybrides dans l'iconographie minoenne : typologie et fonctions ». Pour de rares images d'une déesse-oiseau sur les sceaux minoens, voir MARINATOS 1993, p. 156, fig. 137-138.

³⁰ Cette statuette (hauteur 50 cm), appartenant au premier type, est caractérisée par des jambières, des sandales et une tunique ; cf. D'AGATA 1999, p. 65-66, pl. L.

³¹ D'AGATA 1999, 75.

apparemment aucun rôle dans la démonologie insulaire. Dans l'imaginaire mycénien, en revanche, il remplace parfois le griffon en tant que gardien de l'arbre sacré, de l'autel ou de la colonne³². En définitive, le rôle important joué par les animaux fantastiques à Haghia Triada pourrait attester un emprunt continental mycénien, non seulement d'un point de vue technique³³ mais aussi idéologique, en tant que génies protecteurs, comme sur les sceaux mycéniens.

Or cette même fonction pourrait être attribuée aux figures en terre cuite dénommées les « centaures » d'Enkomi, qui représentent le parallèle iconographique et technique le plus précis pour les animaux fantastiques d'Haghia Triada. Située sur la côte orientale de Chypre, Enkomi est l'un des établissements les mieux connus pour l'Age du Bronze récent dans l'île. Dans une ville au plan urbanistique régulier, un lieu de culte installé dans le quartier 5E se développa au cours des XII^e-XI^e s.³⁴ : par une entrée au seuil empierré, on accède à la grande cour centrale où se déroulaient les sacrifices autour de deux autels en pierre et d'un foyer plusieurs fois réaménagé. Les restes ostéologiques témoignent du sacrifice d'ovins, caprins et bovins, notamment taureaux ou bœufs dont les cornes et d'autres ossements étaient conservés sur place. Autour de la cour sont installées plusieurs pièces : la « cella » où était conservée la statue en bronze du « dieu au lingot »³⁵ ; une pièce avec un puits dans le secteur Sud-Est ; des annexes du côté septentrional et occidental, dont il ne reste que quelques murs, près desquels on a découvert une centaine de statuettes en terre cuite représentant des « déesses aux bras levés », manifestation de tradition crétoise³⁶. Sur le pourtour de la

³² DESSENNE 1957, pl. XXVI 309 (plaque en ivoire d'Argos), 314 (anneau d'or de Mycènes) ; pl. XXVII 318 (plaque en ivoire de Ménidi - Attique), 319 (sphinx en ivoire de l'Acropole d'Athènes).

³³ A propos du façonnage au tour de potier du corps des animaux fantastiques et des grandes figurines de bovins, découvertes à Haghia Triada et ailleurs en Crète et à Chypre, on a évoqué une dérivation continentale mycénienne : NICHOLLS 1970, p. 11 ; KANTA 1980, p. 309-310.

³⁴ COURTOIS 1971.

³⁵ Il s'agit d'une divinité armée, dotée d'un casque à cornes et représentée debout sur une base en forme de lingot *oxhide*. Les causes de son ensevelissement ne sont pas claires (rehaussement du sol en laissant la statue sur place? Cf. SCHAEFFER 1971, p. 525-533).

³⁶ Cf. COURTOIS 1971, p. 326-356 (chronologie : seconde moitié XII^e s. - première moitié XI^e s.) Les analogies par rapport à la coroplathie crétoise du XII^e s. sont nombreuses et attestées aussi dans le cadre du sanctuaire d'Haghia Triada : la forme discoïdale de la tête (D'AGATA 1999, p. 72), la position de la main portée au front (COURTOIS 1971, p. 348, fig. 145, 5), les yeux à forme de petite boule appliquée

cour est installée une banquette³⁷ au Nord-Ouest de laquelle on a découvert deux figures en terre cuite d'êtres hybrides à double tête humaine (dans un cas avec tiare) et corps de bovin façonné au tour de potier, comme pour les spécimens d'Haghia Triada³⁸. Les ressemblances avec les figurines crétoises sont, par ailleurs, nombreuses comme A.L. D'Agata l'a souligné : les «centaures» sont entièrement peints de motifs décoratifs attestés sur la céramique Minoen récent III C³⁹, comme leurs homologues d'Haghia Triada ; la tête est empreinte d'un certain naturalisme, dans la définition des traits du visage, par exemple⁴⁰. Il y a néanmoins deux différences notables : le « centaure » B, le mieux conservé, pouvait être utilisé comme *rhyton* grâce à la présence, dans sa partie antérieure, d'une petite ouverture circulaire ; en outre, il est bicéphale⁴¹, caractéristique rare qui pourrait être interprétée comme la représentation synthétique d'un couple d'êtres monstrueux.

L'emplacement des «centaures» est significatif : non seulement ils étaient conservés à l'extérieur de la « cella », mais surtout ils faisaient face à l'entrée du lieu de culte⁴² et aux autels où les animaux étaient sacrifiés et, en partie du moins, cuits. Cette

(COURTOIS 1971, p. 350, fig. 148). Sur l'histoire de ce type iconographique à Chypre, voir KARAGEORGHIS 1977.

³⁷ Près de la banquette ont été répertoriés de nombreux vases (*rhyta*, coupes, *pithoi*, cruches, amphores, appliques murales, *kalathoi*, cratères), des dizaines de crânes de taureaux avec les cornes encore attachées, un couteau en fer, des boulettes en argile avec inscriptions en chypro-minoen, etc. ; cf. COURTOIS 1971.

³⁸ Le « centaure » A, recomposé de plusieurs fragments, atteint une hauteur de 51 cm et une longueur de 35 cm environ ; la hauteur totale du « centaure » B atteint 31 cm, sa longueur 25,5 cm et le diamètre du corps 15 cm.

³⁹ Cf., par exemple, les motifs à zig-zag sur le col du « centaure » A : COURTOIS 1971, p. 292, fig. 122 ; D'AGATA 1999, p. 69.

⁴⁰ On remarque des analogies dans les détails (par exemple, la forme des yeux et des lèvres) ainsi que dans la forme légèrement conique de la tête du « centaure » B : COURTOIS 1971, p. 298, fig. 126 ; D'AGATA 1999, p. 69.

⁴¹ Pour cette particularité, seuls quelques parallèles anatoliens peuvent être évoqués : Chatal Hüyük (idole anthropomorphe d'époque néolithique) ; Cappadoce (idoles plates) ; cf. COURTOIS 1971, p. 306-308.

⁴² Les cultes en relation avec les portes sont fréquents à toutes les époques et dans de nombreuses civilisations : la porte, lieu de passage mais surtout ouverture par laquelle peuvent pénétrer des éléments négatifs, est protégée par une présence bienveillante (divinité), par un animal tutélaire (souvent un être monstrueux) ou bien grâce à des rituels appropriés.

localisation exclut qu'il puisse s'agir de divinités, tandis qu'il renforce l'hypothèse de leur fonction en tant que desservants ou gardiens de la divinité abritée dans la « cella ».

L'antériorité de certaines figures d'Haghia Triada (Minoen récent III C avancé pour les plus anciennes⁴³) par rapport à celles d'Enkomi (fin XII^e s.⁴⁴), ainsi que l'attestation des importants flux migratoires du bassin égéen vers l'Est amènent à privilégier l'hypothèse d'une naissance en Crète de ce type hybride, qui aurait ensuite été adopté à Chypre, dans le cadre de contacts et d'interactions que nous venons de retracer. En effet, la découverte dans le sanctuaire d'Haghia Triada de deux fragments de lingots de cuivre de production chypriote n'est pas suffisante pour imaginer le scénario inverse, même si le motif de la présence de ces objets dans le sanctuaire⁴⁵, ainsi que leur parcours depuis Chypre, restent à préciser⁴⁶. D'ailleurs, on ne peut pas exclure que cette typologie d'êtres monstrueux soit née séparément dans les deux îles, dans des contextes culturels mixtes créés par l'arrivée de gens fuyant le bassin égéen.

L'analyse détaillée des données concernant le sanctuaire du « dieu au lingot » d'Enkomi a permis de mettre en évidence des analogies nombreuses et significatives avec le panorama culturel et artistique crétois contemporain, et avec le sanctuaire d'Haghia Triada en particulier. Le manque d'informations plus précises sur la divinité vénérée dans ce lieu de culte en Messara empêche d'aller plus loin : par exemple, on ignore si des images de la « déesse aux bras levés », dont le type de dérivation crétoise est attesté à Enkomi, étaient encore vénérées à Haghia Triada à cette époque⁴⁷. L'association dans les deux sanctuaires des animaux fantastiques, des lingots *oxhide* et des taureaux (sacrifiés à Enkomi, consacrés sous forme de statuettes à Haghia Triada) est de toute évidence un élément significatif, surtout en raison de sa rareté dans les deux

⁴³ D'AGATA 1999, p. 67.

⁴⁴ IACOVOU 1988, p. 9.

⁴⁵ Voir *supra*, note 23.

⁴⁶ Au cours du XII^e s., le site de Kommos fut apparemment abandonné. Toutefois le développement récent des recherches en Italie permet d'affirmer que le XII^e s. et la première moitié du XI^e s. dénotent une phase d'expansion du commerce chypriote et levantin, notamment en direction de la Sardaigne et du *caput Adriae* (Frattesina): cf. LO SCHIAVO *et alii* 1999 ; CASSOLA GUIDA 1999. Les routes maritimes Est-Ouest étaient donc pratiquées, mais les points d'escale avaient apparemment changé.

⁴⁷ Deux bras fragmentaires de «déesse aux bras levés» ont été découverts dans la zone septentrionale de l'habitat mycénien, à proximité de la *stoa* de l'agora. A. L. D'AGATA (1999, p. 32) les attribue au Minoen récent III B mais, en l'absence de toute indication stratigraphique, une datation au Minoen récent III C ne peut pas être exclue (D'AGATA 1999, p. 30-36, B6 et B7).

îles⁴⁸. La poursuite des recherches permettra peut-être de mieux saisir la personnalité de la divinité crétoise qui reste, pour l'instant, inconnue.

Conclusions

L'analyse du cas d'Haghia Triada a permis de souligner l'importance de l'emprunt par les habitants de l'île de Chypre des symboles religieux crétois au cours des XII^e-XI^e s. En réalité, outre les animaux fantastiques et le type de la « déesse aux bras levés », il faut mentionner aussi le symbole des cornes de consécration et les « urnes à cabane ». Les importants déplacements de populations vers la Méditerranée orientale ont favorisé la création d'un cadre culturel mixte qui ne représente, en réalité, qu'une étape ultérieure dans une longue tradition d'échanges entre les deux îles. On songe, par exemple, à l'écriture chypro-minoenne I, diffusée à Chypre du XIV^e au XI^e s., qui montre de fortes analogies avec le linéaire A minoen⁴⁹.

Après un *vacuum* d'attestations (X^e-IX^e s.), qui n'est peut-être dû qu'à l'état des recherches, de nouveaux phénomènes d'influence religieuse sont repérés, ayant cette fois la Crète pour cadre. Parmi les plus significatifs, il faut mentionner la découverte dans le sanctuaire de Kommos d'un autel à bétyles, dont l'appartenance à la tradition phénicienne n'est plus mise en doute. Dans ce cas précis, il ne s'agit pas du simple emprunt d'une technique artisanale, d'un objet ou d'un style décoratif, souvent attestés au cours de cette période. L'autel installé dans le temple B de Kommos (800-600 av. J.-C.), le seul édifice de culte du sanctuaire⁵⁰ à l'époque, véhicule une valeur symbolique précise, dont il faut tenir compte dans l'analyse du phénomène d'interaction. L'emprunt de cette forme implique-t-il, du même coup, l'adoption du message idéologique et religieux dont elle était porteuse? Les populations locales ont-elles accepté la présence de cet autel dans leur lieu de culte en toute connaissance de cause? Nous avons vu que,

⁴⁸ Dans le sanctuaire de la *Spring Chamber* à Cnossos, on dénombre, parmi les ex-voto, un animal fantastique et une «urne à cabane» contenant une figurine de «déesse aux bras levés».

⁴⁹ La plus ancienne tablette inscrite d'Enkomi (1500 av. J.-C. environ) semble représenter l'une des rares étapes connues dans la chaîne de transmission de l'écriture entre les deux îles : TREUIL *et alii* 1989, p. 251.

⁵⁰ Le sanctuaire de Kommos, fondé vers 1020 av. J.-C., était surtout fréquenté par les habitants de la région, comme l'indiquent la céramique utilisée et les ex-voto déposés. La présence levantine, attestée par des vases et notamment par des amphores de transport (X^e-IX^e s.), ne semble pas être prépondérante pendant la période d'utilisation de l'autel à bétyles.

dans le cas des animaux fantastiques d'Haghia Triada et des « centaures » d'Enkomi la réponse à ces interrogations pourrait être positive : ces personnages monstrueux semblent, en effet, jouer un rôle semblable dans les deux sanctuaires, en qualité de desservants ou de gardiens de la divinité. A propos de l'aménagement de Kommos, si l'on considère l'importance attribuée à ce symbole, isolé au cœur de l'unique édifice de culte (pour lequel on a d'ailleurs rappelé des parallèles proche-orientaux⁵¹), il paraît difficile de lui ôter sa valeur de témoignage d'un phénomène d'interaction religieuse profonde. Il est évident que les habitants de la Messara occidentale, qui fréquentaient habituellement le sanctuaire, avaient accepté la mise en place de cet autel. Cela avait avec toute vraisemblance entraîné une forme d'*interpretatio* de ce symbole selon les croyances religieuses locales. D'ailleurs, des hypothèses en ce sens avaient déjà été formulées par J. Shaw qui avait notamment évoqué la triade apollinienne.

Face à ces données, deux scénarios sont possibles : le premier, reconstruit par J. Shaw⁵², met cet aménagement en relation avec le passage de marchands levantins qui utilisaient le port de Kommos comme escale le long de la route vers la Méditerranée occidentale. Leur impact dans l'arrière-pays aurait été limité, comme semblent l'indiquer les données archéologiques en Messara⁵³ et sur le site même de Kommos. Pour expliquer l'adoption par les populations locales d'un symbole de culte étranger, il faudrait rappeler les relations existant depuis l'Age du Bronze entre la Crète et les civilisations de la Méditerranée orientale et, par conséquent, leur profonde connaissance mutuelle. On peut, en outre, souligner que le culte des pierres aniconiques n'est inconnu en Egée ni à l'époque minoenne⁵⁴, ni à l'Age du Fer, quand il est notamment attesté dans les sanctuaires d'Apollon⁵⁵.

⁵¹ SHAW - SHAW 2000, p. 700 (large ouverture sur le côté Est).

⁵² SHAW 1998 ; SHAW - SHAW 2000.

⁵³ Cf. l'absence presque totale d'importations dans le sanctuaire, pourtant tout proche, d'Haghia Triada. La seule exception possible est une figurine en bronze de femme nue avec les mains portées au pubis (début VII^e s.) : D'AGATA 1999, p. 169-170 et p. 173 (E 1.11).

⁵⁴ WARREN 1990.

⁵⁵ Mis à part le cas particulier de l'*omphalos* de Delphes, ce type de culte est attesté, par exemple, à l'époque archaïque à Métaponte où 157 pierres informes (*argoi lithoi*), cippes et stèles (*tetragonoï lithoi*) furent trouvés dans une *favissa* à l'intérieur du sanctuaire d'Apollon Lykeios (épiclèse attestée sur quelques-uns de ces cippes) ; cf. ADAMESTEANU 1974, p. 183-184. Le culte des pierres aniconiques n'était toutefois pas réservé à Apollon puisque Pausanias (VII 22, 4) le mentionne à propos du sanctuaire d'Hermès à Pharai.

Une seconde hypothèse est toutefois envisageable : il est possible que l'état actuel de la recherche archéologique ne donne pas une image fiable de la présence levantine sur place, situation qui s'est d'ailleurs déjà vérifiée en Méditerranée à propos des Phéniciens⁵⁶. Les intérêts des marins allaient peut-être bien au-delà d'un simple escale le long de la route ; Kommos pourrait représenter, pour la seconde fois dans son histoire, la « porte d'entrée » d'un territoire riche en denrées agricoles mais aussi en ressources minières, selon les dernières recherches de G. Markoe⁵⁷. Les Levantins, pendant la période qui correspond à la consécration de l'autel à bétyles (800-650 av. J.-C.), se seraient donc installés sur place en créant une sorte d'enclave, active surtout à la bonne saison, pour faciliter les échanges et les contacts. Kommos serait, en quelque sorte, l'ancêtre des sanctuaires des *emporia* connus pour des époques plus récentes en Méditerranée, lieux d'échanges où la pratique du commerce entre populations de culture différente était mise sous la protection de divinités communes, identifiées par chaque peuple selon ses propres croyances religieuses⁵⁸. Cette hypothèse permettrait de mieux expliquer le phénomène d'interaction profonde attesté à Kommos. L'absence d'attestations archéologiques à Kommos et dans la Messara occidentale pourrait être une conséquence du choix des secteurs de fouille et de la rareté des données concernant les sanctuaires et surtout les nécropoles de la zone.

Quoi qu'il en soit des modalités de la présence levantine dans le port de Kommos, un autre cas d'influence culturelle apparaît au même moment en Messara : la production *in loco* et la consécration dans les sanctuaires de la région de nombreuses figurines représentant des femmes nues, avec les mains souvent portées aux seins et/ou au pubis, qui traditionnellement sont interprétées comme des images de divinités⁵⁹. Le recensement des cas attestés en Messara est loin d'être complet, surtout à cause du retard dans la publication de certains dossiers. En tout cas, ce phénomène concerne les sanctuaires de l'Acropole de Gortyne et d'Haghia Triada⁶⁰. La chronologie de ces

⁵⁶ Cf. la remarque significative de P. Bikai à propos des plus anciennes attestations phéniciennes à Chypre (nécropole de Palaepaphos-Skales, XI^e s.) : BIKAI 1994, p. 31.

⁵⁷ MARKOE 1998. En réalité, nous sommes encore loin d'une connaissance approfondie des ressources minières crétoises exploitables dans l'antiquité. Cf. PRENT 2005, p. 231, note 91 (avec bibliographie) qui mentionne des hypothèses discordantes à ce propos.

⁵⁸ On songe, par exemple, au sanctuaire de l'*emporion* de Gravisca, le port de Tarquinia, à partir du VI^e s. ; voir TORELLI 1981, p. 147-152.

⁵⁹ *Contra* BÖHM 2003, p. 367-368. Sur ce type de représentations, voir aussi PRENT 2005, p. 407-411.

⁶⁰ On souhaiterait avoir plus d'informations sur les ex-voto découverts dans la grotte de Tsoutsouros-Inatos, parmi lesquels il y avait une figurine de femme nue en ivoire de production égyptienne (un manche de miroir?) : cf. BÖHM 2003, p. 365, fig. 6 .

figurines en terre cuite ou en bronze s'échelonne entre le début du VIII^e s. et le VII^e s., inaugurant ainsi dans la coroplatie le phénomène orientalisant, qui semble ici en avance par rapport au reste de la Grèce. La nudité de ces figurines, concept étranger au monde grec mais pas à la Crète⁶¹, s'accompagne dans de nombreux cas de gestes visant à mettre en évidence les attributs sexuels, selon une iconographie bien connue à Chypre et au Levant. Or la diffusion de ce type iconographique dans l'ensemble du bassin égéen (Sparte, Corinthe, Samos, Ephèse, Rhodes, Athènes etc.) a permis de l'interpréter comme un phénomène stéréotypé, dont la valeur resterait purement formelle. Toutefois, en ce qui concerne la Crète, île où de nombreux phénomènes d'interaction religieuse par rapport au Levant ont été reconnus, il paraît opportun de s'interroger sur la valeur de cet emprunt : s'agit-il d'une simple influence formelle, dépourvue de toute signification culturelle, ou bien faut-il l'interpréter comme l'adoption non seulement d'une image mais aussi d'un concept religieux? Sans aller jusqu'à supposer un véritable phénomène d'*interpretatio*, peut-on instaurer un lien entre la consécration de ces figurines et les fonctions de la divinité vénérée, par exemple en matière de fécondité humaine? Dans ce cas, l'image de la «déesse nue» aurait été empruntée au monde oriental en raison de l'idée de fertilité qu'elle évoquait, pour être ensuite attribuée en Crète aux déesses qui exerçaient cette fonction.

Ce rapide excursus a permis de répertorier la variété des situations qui peuvent être à l'origine des phénomènes d'interaction religieuse. Des échanges commerciaux aux déplacements de populations, les symboles et les types iconographiques empruntés sont le témoignage de relations à plusieurs niveaux qui évoluent au fil des siècles. Les exemples crétois mentionnés révèlent, encore une fois, le rôle de médiation entre Orient et Occident joué par cette île située le long d'une des routes les plus fréquentées de Méditerranée.

Daniela Lefèvre-Novaro
Université Marc Bloch
Strasbourg II

⁶¹ Les statuettes minoennes de « déesses aux serpents » ont le buste dénudé.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMESTEANU D. 1974, « Problemi topografici ed urbanistici metapontini », dans *Atti del XIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 14-19 ottobre 1973*, Naples, p. 153-186.
- ALBERS G. 1996, « Comparative Aspects of Regional Cult Structures of the Late Bronze and Early Iron Ages in the East Mediterranean (Aegean, Cyprus, Levant-Palestine) », dans DE MIRO *et alii* 1996, II, p. 647-662.
- BARAKO T. J. 2003, « The Changing Perception of the Sea Peoples Phenomenon : Migration, Invasion or Cultural Diffusion? », dans STAMPOLIDIS - KARAGEORGHIS 2003, p. 163-171.
- BIKAI P. 1994, « The Phoenicians and Cyprus », dans KARAGEORGHIS 1994, p. 31-37.
- BÖHM S. 2003, « The 'Naked Goddess' in Early Greek Art : an Orientalizing Theme par excellence », dans STAMPOLIDIS - KARAGEORGHIS 2003, p. 363-370.
- BONNET C. 1995, « "L'interprète des Crétois" (phén. *mls [h]krsym*). De Mari aux Phéniciens de Kition en passant par Ougarit », *SMEA* 36, p. 113-123.
- BORRNA E. 2003, *Il complesso di ceramica tardominoica III dell'Acropoli mediana di Festos*, (Studi di Archeologia cretese III), Padoue.
- CASSOLA GUIDA P. 1999, « Indizi di presenze egeo-orientali nell'alto Adriatico alla fine dell'Età del Bronzo », dans LA ROSA *et alii* 1999, p. 487-497.
- CATLING H. W. 1994, « Cyprus in the 11th Century B.C. - An End or a Beginning? », dans KARAGEORGHIS 1994, p. 133-141.
- COLDSTREAM J. N. 1994, « What Sort of Aegean Migration? », dans KARAGEORGHIS 1994, p. 143-147.
- COURTOIS J.-C. 1971, « Le sanctuaire du dieu au lingot d'Enkomi-Alasia », dans SCHAEFFER *et alii* 1971, p. 151-366.
- CUCUZZA N. 2003, « Il volo del grifo: osservazioni sulla Haghia Triada "micenea" », *Creta Antica* 4, p. 199-272.
- CUCUZZA N. *et alii* 2004, « Il mezzo lingotto *oxhide* da Haghia Triada », *Creta Antica* 5, p. 137-153.
- D'AGATA A.L. 1999, *Haghia Triada II. Statuine minoiche e post-minoiche dai vecchi scavi di Haghia Triada (Creta)*, Padoue.
- D'AGATA A.L. - MOODY J. 2005 (éd.), *Ariadne's Threads. Connections between Crete and the Greek Mainland in Late Minoan III (LM III A2 to LM III C)*, (Tripodes 3, Quaderni della Scuola Archeologica Italiana di Atene), Athènes.
- DEGER-JALKOTZY S. 1994, « The post-palatial Period of Greece : An Aegean Prelude to the 11th Century B.C. in Cyprus », dans KARAGEORGHIS 1994, p. 11-30.

- DEGER S. *et alii* 2003 (éd.), *LH IIIC. Chronology and Synchronisms. Proceedings International Workshop, Austrian Academy at Vienna, May 7-8 2001*, Verlag der Osterreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne.
- DE MIRO E. *et alii* 1996 (éd.), *Atti e Memorie del Secondo Congresso Internazionale di Micenologia, Roma-Napoli 14-20 ottobre 1991*, vol. 1-3, Rome.
- DESSENNE A. 1957, *Le sphinx. Etude iconographique des origines à la fin du second millénaire*, Paris.
- GITIN S. *et alii* 1998 (éd.), *Mediterranean Peoples in Transition, Thirteenth to Early Tenth Centuries B.C., Studies in Honor of Trude Dothan*, Jerusalem.
- IACOVOU M. 1988, *The Pictorial Pottery of Eleventh Century B.C. Cyprus*, Göteborg.
- HÄGG R. 1989, « Sacred Horns and Naïskoi. Remarks on Aegean Religious Symbolism in Cyprus », dans KARAGEORGHIS 1989, p. 79-83.
- HOFFMANN G. L. 1997, *Imports and Immigrants. Near Eastern Contacts with Iron Age Crete*, University of Michigan.
- JONES D. W. 2000, *External Relations of Early Iron Age Crete, 1100-600 B.C.*, Philadelphia.
- KANTA A. 1980, *The Late Minoan III Period in Crete. A Survey of Sites, Pottery and their Distribution*, (SIMA 58), Göteborg.
- KANTA A. 2001, « Cretan Refuge Settlements : Problems and Historical Implications within the wider Context of the Eastern Mediterranean towards the End of the Bronze Age », dans KARAGEORGHIS - MORRIS 2001, p. 13-21.
- KANTA A. - STAMPOLIDIS N. 2001, « Orné (☞☝☞☞) in the Context of the Defensive Settlements of the End of the Bronze Age », dans KARAGEORGHIS - MORRIS 2001, p. 95-113.
- KARAGEORGHIS V. 1977, *The Goddess with Uplifted Arms in Cyprus*, Lund.
- KARAGEORGHIS V. 1989, *The Civilizations of the Aegean and their Diffusion in Cyprus and the Eastern Mediterranean, 2000-600 B.C., Proceedings of the International Symposium, 18-24 September 1989*, Larnaca.
- KARAGEORGHIS V. 1993, *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus II. Late Cypriote II - Cypro-Geometric III*, Nicosie.
- KARAGEORGHIS V. 1994 (éd.), *Cyprus in the 11th Century B.C., Proceedings of the International Symposium, Nicosia 30-31 October 1993*, Nicosia.
- KARAGEORGHIS V. 1996, « Aegean Influences on the Coroplastic Art of Late Bronze Age Cyprus », dans DE MIRO *et alii* 1996, III, p. 1051-1061.
- KARAGEORGHIS V. 2001a, « The Great Goddess of Cyprus Between the Aegeans and the "Eteocypriots" », dans LAFFINEUR - HÄGG 2001, p. 323-327.
- KARAGEORGHIS V. 2001b, « Patterns of Fortified Settlements in the Aegean and Cyprus c. 1200 B.C. », dans KARAGEORGHIS - MORRIS 2001, p. 1-12.

- KARAGEORGHIS V. - STAMPOLIDIS N. 1998 (éd.), *Eastern Mediterranean. Cyprus - Dodecanese - Crete 16th - 6th c. B.C., Proceedings of the International Symposium, Rethymnon May 1997*, Athènes.
- KARAGEORGHIS V. - MORRIS CH. 2001 (éd.), *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 B.C., Proceedings of an International Workshop, Dublin 7th-9th May 1999*, Nicosie.
- KOUROU N. 1989, « Aegean Orientalizing Versus Oriental Art : The Evidence of Monsters », dans KARAGEORGHIS 1989, p. 110-123.
- LAFFINEUR R. - HÄGG R. 2001 (éd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg 12-15 April 2000*, Liège = *Aegæum* 22, Liège-Austin.
- LA ROSA V. 2001, « Minoan Baetyls : Between Funerary Rituals and Epiphanies », dans LAFFINEUR - HÄGG 2001, p. 221-227.
- LA ROSA V. *et alii* 1999 (éd.), *Epi ponton plazomenoi. Simposio italiano di Studi Egei dedicato a L. Bernabò Brea e G. Pugliese Carratelli, Roma 18-20 febbraio 1998*, Rome.
- LEFEVRE-NOVARO D. 2004, « Les offrandes d'époque géométrique/orientalisante dans les tombes crétoises de l'Age du Bronze : problèmes et hypothèses », *Creta Antica* 5, p. 181-197.
- LEFEVRE-NOVARO D. sous presse, « L'organisation territoriale de la Messara occidentale de la fin du monde mycénien à la naissance des *poleis* », dans NIEMEIER W.-D. *et alii* sous presse (éd.), *Crete in the Geometric and Archaic Period, Proceedings International Colloquium Athens, 27-29 January 2006*.
- LEVI D. 1927-29, « Arkades. Una città cretese all'alba della civiltà ellenica », *ASAA* 10-12, p. 5-710.
- LO SCHIAVO F. *et alii* 1999, « I lingotti *oxhide* nel Mediterraneo ed in Europa centrale », dans LA ROSA *et alii* 1999, p. 499-518.
- MARINATOS N. 1993, *Minoan Religion. Ritual, Image, and Symbol*, Columbia.
- MARKOE G. 1998, « The Phoenicians on Crete : Transit Trade and the Search for Ores », dans KARAGEORGHIS - STAMPOLIDIS 1998, p. 233-241.
- MATTHÄUS H. 2001, « Studies on the Interrelations of Cyprus and Italy during the 11th to 9th Centuries B.C. : A Pan-Mediterranean Perspective », dans BONFANTE L. - KARAGEORGHIS V. 2001 (éd.), *Italy and Cyprus in Antiquity : 1500-450 B.C., Proceedings International Symposium, Columbia University 16-18 November 2000*, Nicosie, p. 153-214.
- NEGBI O. 1992, « Early Phoenician Presence in the Mediterranean Islands : A Reappraisal », *AJA* 96, p. 599-615.

- NICHOLLS R. V. 1970, Greek Votive Statuettes and Religious Continuity, c. 1200-700 B.C. », dans HARRIS B.F. 1970 (éd.), *Auckland Classical Essays Presented to E.M. Blaicklock*, Auckland-Oxford, p. 1-38.
- NOWICKI K. 2000, *Defensible Sites in Crete c.1200 - 800 B.C. (LM IIIB/IIIC Through Early Geometric)*, (*Aegaeum* 21) Liège.
- PALERMO D. 2003, « Haghia Triada fra il XII e il VII secolo A.C. », *CretaAntica* 4, p. 273-285.
- PAPPALARDO E. 2004, « Avori orientali da Creta. Il ruolo di Creta nella distribuzione degli avori nel Mediterraneo orientale », *Creta Antica* 5, p. 205-247.
- PRENT M. 2005, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston.
- RIZZA G. - SCRINARI S. M. 1968, *Il santuario sull'Acropoli di Gortina*, I Rome.
- SCHAEFFER C. 1971, « Les peuples de la mer et leurs sanctuaires à Enkomi-Alasia aux XII^e-XI^e s. av. n.è. », dans SCHAEFFER C. *et alii* 1971, p. 505-566.
- SCHAEFFER C. *et alii* 1971 (éd.), *Alasia I. XX campagne de fouilles à Enkomi-Alasia (1969)*, Paris.
- SHAW J. W. 1998, « Kommos in Southern Crete : an Aegean Barometer for East-West Interconnections », dans KARAGEORGHIS - STAMPOLIDIS 1998, p. 13-27.
- SHAW J.W. - SHAW M.C. 2000 (éd.), *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, vol. 1 - 2, Princeton.
- STAMPOLIDIS N. 2003a (éd.), *Sea Routes... From Sidon to Huelva. Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. B.C., Catalogue de l'exposition*, Athènes.
- STAMPOLIDIS N. 2003b, « A Summary Glance at the Mediterranean in the Early Iron Age (11th - 6th c. B.C.) », dans STAMPOLIDIS 2003a, p. 41-79.
- STAMPOLIDIS N. 2004 (éd.), *Eleutherna. Polè - Akropolè- nékropolè* [titre en grec], Athènes.
- STAMPOLIDIS N. - KARAGEORGHIS V. 2003 (éd.), *Sea Routes... Interconnections in the Mediterranean 16th-6th B.C., Proceedings of the International Symposium, Rethymnon 29th september-2nd october 2002*, Athènes.
- TORELLI M. 1981, *Storia degli Etruschi*, Milan.
- TREUIL R. *et alii* 1989, *Les civilisations égéennes du Néolithique et de l'Age du Bronze*, Paris.
- VIVIERS D. 1994, « La cité de Dattalla et l'expansion territoriale de Lyktos en Crète centrale », *BCH* 118, p. 229-259.
- WARREN P. 1990, « Of Baetyls », *OAth* 18, p. 192-206.
- WATROUS L. V. 1992, *Kommos III. The Late Bronze Age Pottery*, Princeton.
- WATROUS L. V. *et alii* 2004 (éd.), *The Plain of Phaistos. Cycles of Social Complexity in the Mesara Region of Crete*, (*Monumenta Archaeologica* 23), Los Angeles.

YASUR-LANDAU A. 2001, « The Mother(s) of all Philistines? Aegean Enthroned Deities of the 12th - 11th Century Philistia », dans LAFFINEUR, HÄGG 2001, p. 329-343.

YON M. 2003, « The Foreign Relations of Ugarit », dans STAMPOLIDIS - KARAGEORGHIS 2003, p. 41-51.